

Radio Foch / Le masque : le nouvel indispensable de la mode

Vous écoutez Radio Foch, il est 17h35 et c'est l'heure de « Balance ton actu » avec Gabrielle Stefonovitch.

GS : Merci Marc, bonjour à tous ! Ma chronique du jour se porte sur « Le masque : le nouvel indispensable de la mode » et pour répondre à mes questions, j'accueille le créateur de mode Perceval Dejéniac.

PD : Bonjour (*hautain*). Comme vous le savez déjà, je suis Perceval Dejéniac créateur de la marque « Narcisse » qui n'est plus à présenter.

GS : Alors Perceval, parlez un peu de vous !

PD : MONSIEUR Perceval Dejéniac. Je suis né dans le 16^{ième} arrondissement de Paris et je suis bien évidemment 100 % français. Ma famille possède beaucoup de biens immobiliers ce qui fait que ma mère n'a pas eu à travailler et a pu s'occuper de moi. C'est elle qui m'a transmis sa passion et son goût pour la mode. A 23 ans, j'ai monté ma propre entreprise qui est aujourd'hui une référence en matière de style. Et je...

GS le coupe : Merci Perceval. Revenons à notre sujet initial. Comme vous le savez, l'épidémie de corona virus nous oblige à porter des masques, certains couturiers s'emparent du sujet et créent leurs propres masques plus esthétiques. Perceval, un certain nombre de marques se sont lancées dans la confection de masques.

PD : En effet **Gabrielle**, des marques tels que Off-White rejoignent le marché du masque, en vendant leurs masques 86,95 euro l'unité, le site internet de la marque se trouve maintenant en rupture de stock.

GS : Et qu'en est-il de Narcisse, votre marque ?

PD : En ce qui me concerne, j'ai fait le même choix que d'autres marques de luxe tels que Dior, St-Laurent et Louis Vuitton, et j'ai mis à disposition mes ateliers pour fabriquer gratuitement des masques pour le personnel soignant. Mais je ne compte pas en commercialiser, car comme mes confrères, je trouve le marché peu prometteur. A l'instar, quelques marques plébésiennes par exemple Zara, Mango, H&M ont préférés s'abstenir de peur de donner l'impression d'instrumentaliser le virus.

GS : Mais pas besoin d'être une grande marque pour commercialiser ses masques, les petites initiatives se multiplient rendu possibles par l'AFNOR qui a dévoilé son patron pour réaliser des masques grands publics lavables. Des couturiers indépendants ou des amateurs fabriquent leurs masques pour les vendre. Une couturière explique être déjà en rupture de stock et pense ne pas continuer sa petite entreprise, dépassée par la demande en constante augmentation.

PD : Effectivement, j'ai eu connaissance de deux créatrices, Céline Haziza et Lydie Gaumont qui ont lancées leurs propres marques : « masques made in France » dont les produits respectant les normes de l'AFNOR sont vendus entre 12 et 14 euros. *chuchote* il faut bien que le peuple se protège.

GS soupire : Si je vous dis Foot et masques, à quoi pensez-vous ? Moi, je vous répondrais « club de Montpellier » qui s'est en effet recyclé dans le masque et en propose un au couleur du club pour la somme de 6 euros. Le club de Montpellier versera tous les bénéfices aux hôpitaux. Malheureusement pour les supporters, les masques ne sont pas encore aux normes de l'Afnor, même si la procédure est en cours.

PD : Je ne sais pas ce qu'il en est pour le foot, mais la société Marseillaise « pain de sucre » a assorti sa gamme de masques à leur nouvelle collection de maillot de bain.

GS : Sur le site de vente en ligne Etsy, des créateurs indépendants commercialisent des masques originaux vendus entre 5 et 20 euros. Mais la France reste loin derrière les pays asiatiques tels que la Corée ou le Japon, où le port du masque s'est généralisé, plus particulièrement depuis l'épidémie de SRAS en 2002. Le masque serait même devenu une histoire de coquetterie, 30% des Japonais porteraient un masque pour une raison autre que sanitaire (bouton, mauvais rasage etc.).

PD *d'un ton sec* : Fascinant, veuillez m'excusez je vais devoir vous laisser au profit d'une compagnie bien plus exquise. Mon rendez-vous se déroule dans moins de 8 heures et il faut que je me prépare.

GS : Mais Perceval, je n'ai pas fini !

PD : Madame, mon chauffeur m'attend, mais sachez que si vous cherchez un jour à adopter un style vestimentaire, disons, plus adéquat, les magasins Narcisse vous recevront avec grand plaisir. Au revoir.

Céleste MUCKENSTURM et Mathilde TRAVERS